



LES ESPERANCES DE **BAMBA NIANG**

Né au Sénégal dans une famille où l'on valorise le goût de l'effort et le sens du devoir, Bamba Niang a entrepris un long chemin pour devenir Français, un parcours jalonné de réussites et de ruptures, mais une espérance qui ne l'a jamais quittée.

Je m'appelle Bamba Niang, j'ai 28 ans et j'aspire à devenir français parce que j'ai grandi dans l'amour de la langue française et l'admiration pour l'école de la République. Ces valeurs m'ont été inculquées par mon père, qui avait fait de longues études en France avant de revenir au pays où il exerçait la profession d'ingénieur en hydraulique, contribuant à apporter de l'eau dans les villages reculés du Sénégal.

Excellent élève, j'ai eu la chance d'intégrer le lycée militaire de Saint-Louis à l'âge de douze ans

Mon père exigeait de ses enfants qu'ils travaillent beaucoup à l'école et qu'ils réussissent brillamment. C'était encore plus le cas pour moi qui étais son premier fils issu de son premier mariage. Car mon père était polygame : il avait deux épouses et dix enfants. C'est une pratique tradi-

tionnelle que je n'approuve pas mais qui avait paradoxalement le mérite de générer de l'émulation entre les enfants. Pour ce qui me concerne, c'était avec ma sœur qui avait deux mois de moins que moi, que je rivalisais pour avoir les meilleures notes.

Nous parlions wolof à la maison tout en écoutant les informations françaises. Mon père, qui avait ramené de ses années en France une encyclopédie en vingt-six volumes qui trônait dans la bibliothèque du salon, ne manquait pas une occasion de faire l'éloge de la culture et de la société française sans pour autant rejeter ses racines sénégalaises dont il était très fier. Nous n'ignorions pas les zones d'ombres de la colonisation, mais ses bienfaits en matière d'infrastructures et d'alphabétisation nous semblaient clairement supérieurs. Rétrospectivement, je suis d'accord pour faire un travail de mémoire mais on ne peut plus accuser la France pour ce que nous sommes aujourd'hui. Après tout, cela fait plus de soixante ans que nous sommes indépendants.

Excellent élève, j'ai eu la chance d'intégrer le lycée militaire de Saint-Louis à l'âge de douze ans. Mais j'ai beaucoup souffert d'être coupé de ma famille si tôt et si radicalement – il faut dire que mon père avait ordonné à mes proches de ne pas m'appeler pour forcer l'adolescent sensible que j'étais à s'endurcir. Comme tous mes condiscip-

ciples, j'ai postulé à Campus France pour intégrer les grandes écoles françaises, en particulier Sciences-po qui était mon objectif suprême. Malheureusement, je n'ai pas été admis, de sorte que je me suis rabattu sur une carrière militaire sous la pression de mon père et du commandement de l'école, espérant parvenir ainsi à me rapprocher de la France.

À défaut du pays de Molière, Hugo et de Gaulle, c'est en Italie que j'ai poursuivi mes études, d'abord au sein de l'Académie militaire de Modène puis à Turin, où j'ai intégré l'École d'application en tant que lieutenant de l'armée de Terre. Malgré la sympathie de mes camarades et l'intérêt de ma formation en stratégie militaire, je doutais de plus en plus fréquemment. Je n'avais plus tellement envie d'être officier et le rêve de m'installer en France ne me quittait pas.

J'ai terminé mon master à l'automne 2016 et, bravant l'interdit de mon père, j'ai quitté l'armée et le Sénégal pour aller à la rencontre de mon destin. J'ai repris mes études à Turin, cette fois-ci en relations internationales, ce qui m'a permis de mettre enfin le pied en France puisque j'ai eu la possibilité de pouvoir poursuivre mon cursus à l'Université de Lyon.

Fidèle à mes valeurs et à l'éducation que j'avais reçue, c'était par le travail que j'avais l'intention de devenir français

Je connaissais déjà la France pour être allé en vacances à plusieurs reprises chez ma sœur aînée, qui était née là-bas et qui y vivait, mais c'était la première fois que j'y résidais aussi longtemps. Dès le premier jour, je m'y suis senti à l'aise. Contrairement à l'Italie où ma couleur de peau étonnait et détonait, je ne me sentais pas observé. Et puis j'ai été frappé par la solidarité de la nation dans tous les domaines, en particulier les aides au logement qui m'ont



permis de faire mes études dans de bonnes conditions. La différence avec la situation des étrangers en Italie et dans le reste de l'Europe était notable et appréciable.

Mais ce qui m'a enchanté par-dessus tout, c'était l'art de vivre à la française, les bouchons lyonnais et les traboules, les pentes de la Croix-Rousse et les rives de la Saône sans oublier les innombrables délices de la gastronomie française dont je me délectais à chaque repas avec mes nouveaux amis. Fêru de politique et d'actualité, je passais des heures à discuter et à débattre dans les cafés et à l'Université et je me passionnais pour l'histoire de France.

Je savais qu'en tant qu'étudiant, de surcroît d'origine sénégalaise, les procédures d'acquisition de la nationalité sont plus rapides. Je savais aussi que le sport était une bonne porte d'entrée que j'aurais pu emprunter en tant qu'athlète de haut-niveau car j'avais atteint la demi-finale et la finale B du championnat de France de 400 mètres. Mais fidèle à mes valeurs et à l'éducation que j'avais reçue, c'était par le travail que j'avais l'intention de devenir français.



Bien que titulaire de trois masters et malgré les efforts déployés par les services préfectoraux pour m'aider dans mes démarches, j'étais menacé d'être expulsé car mon visa étudiant était arrivé à expiration. Grâce à un article publié sur le site « Zone d'Expression Prioritaire » repris par le site Konbini puis par des médias nationaux comme Le Point, j'ai pu trouver un emploi en CDD en tant que chargé de projet « Paix, stabilité, sécurité » sur la stabilisation du Mali au sein d'Expertise France, ce qui me permet d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

Mon chemin n'est pas terminé pour autant. Il me reste la dernière étape à franchir, celle qui me permettra d'être pleinement français. A l'aube de mon trentième anniversaire, je rêve plus que jamais d'embrasser pleinement le pays des Droits de l'Homme dont je rêve depuis tant d'années.